

rive sur le quai de Bondy, autrefois des Hébergeries, et je me trouve bientôt au débouché de la ruelle de Saint-Nicolas', qui contourne le chevet de l'église et passait ensuite autrefois entre les murs latéraux de Saint-Paul et de Saint-Laurent, pour aboutir à la rue de la Poterie. Dans cette ruelle, deux maisons limitées par la cour de l'église appartenaient au chapitre, et l'une d'elles était occupée par les perpétuels. De là, en contournant l'abside, on arrive à la chapelle de la Trinité, qui servait à l'inhumation des chanoines et devint ensuite le dépôt des morts, établissement probablement semblable à celui que nous appelons la *Morgue*. Elle est devenue aujourd'hui l'entrepôt d'un fabricant de chaises, et il n'est pas facile de la visiter, étant située dans une cour ordinairement fermée. Ce n'est absolument qu'un caveau sans aucune espèce d'ornementation et de style. Parallèle au mur latéral de l'église, elle aboutit perpendiculairement contre le mur de la chapelle de Sainte-Marguerite. Cette dernière, dont la nef arrive à angle droit contre le transept de l'église, a une porte qui donne dans l'ancienne chapelle des frères tailleurs, cédée à cette corporation en 1742, par Madeleine Pécoil, veuve de Louis de Cossé-Brissac. Je ne donnerai pas d'autres détails sur l'église de Saint-Paul, et je renvoie au *Lyon ancien et moderne*, 1838 (t. 2^e, p. 406), qui en contient l'histoire, par M^{lle} Jane Dubuisson.

Après avoir terminé ma promenade *de l'autre côté de l'eau*, je me dirige vers le pont Saint-Vincent en passant par la rue des Six-Grillots (enseigne d'une hôtellerie), dans laquelle le chapitre possédait deux maisons habitées, l'une par les perpétuels, l'autre par le prébendier de Sainte-Catherine. Toutes ces vieilles constructions ont disparu par suite de l'élargissement de la susdite rue,